

## Analyse du spectacle « Ne me touchez pas »

**Biographie succincte du chorégraphe et/ou de la compagnie**

**Laura Bachman** (France, 1994) étudie la danse classique de 2005 à 2011 au sein de l'école de danse de l'Opéra de Paris avant d'intégrer le corps de ballet de l'Opéra de Paris en août 2011, où elle obtient le prix jeune espoir de l'AROP. Elle y danse les grands ballets classiques tels que Giselle ou La Bayadère et travaille avec de nombreux chorégraphes, dansant notamment des pièces de Wayne McGregor, John Neumeier, Benjamin Millepied ou Pina Bausch. En 2016, Laura part travailler aux Etats-Unis pour la

compagnie de Benjamin Millepied, LA Dance Project, avant de rejoindre la compagnie Rosas d'Anne- Teresa de Keersmaeker. Elle tourne à travers le monde avec des pièces telles que Rosas danst Rosas, Fase, Rain et autres pièces maitresses du répertoire Rosas. Elle travaille également avec Boris Charmatz sur différents projets et danse une pièce de Pina Bausch avec le Tanztheater Wuppertal, Das Stück mit dem Schiff. Parallèlement à sa pratique de danseuse interprète, Laura développe son propre travail en tant que chorégraphe, qui l'amène à créer pour le film de Wes Anderson The French Dispatch et à développer un premier court-métrage de danse, Chimère, entouré d'une performance. Ne me touchez pas est sa première pièce.

**Marion Barbeau** est une danseuse et actrice française née en 1991. De 2002 à 2008, elle étudie la danse au sein de l'école de danse de l'Opéra de Paris avant d'intégrer le ballet de l'Opéra de Paris en août 2008. Elle monte les échelons du corps du ballet et devient première danseuse en 2019 à l'issue du concours de promotion annuel. En 2016, elle reçoit le prix AROP de la danse. Au sein du ballet de l'Opéra, elle danse des rôles de solistes dans les grands ballets classiques et néo-classiques du répertoire (Noureev, Balanchine. Robbins, Cranko, Kylian...). Elle participe également à de nombreuses créations et entrées au répertoire, et travaille notamment avec Hofesh Shechter, Ohad Naharin, Sharon Eyal, Sidi Larbi Cherkaoui, Crystal Pite, Marco Goecke, Alan Lucien. En 2020, elle est choisie pour interpréter le rôle principal du dernier film du réalisateur Cédric Klapisch En Corps sorti en 2022. Elle est aussi à l'affiche de Moi vivant vous ne serez jamais morts de Baptiste Debraux sorti en 2023.



**Michele Rabbia** est percussionniste et batteur. Le son, le geste et l'action, ainsi que le silence, sont les caractéristiques de sa musique. En "solo" comme en groupe, il s'exprime à travers des modulations de l'espace sonore qui combinent la technologie avec l'originalité des matériaux de fabrication artisanale choisis avec soin. Il s'est produit dans différents contextes musicaux, musique improvisée, musique contemporaine et électronique. Dans le cadre de ses

activités concertistes et discographiques, il collabore, entre autres, avec: Stefano Battaglia, Marilyn Crispell, Dominique Pifarély, Andy Sheppard, Eivind Aarset, Daniele Roccato, Louis Sclavis, Paul McCandless, Paolo Fresu, Masa Kamaguchi, Antonello Salis,

Maria Pia De Vito, Marc Ducret, Roscoe Mitchell, Vincent Courtois, Emile Parisien, et de nombreux autres musiciens. Ses collaborations se prolongent avec la danse de Virgilio Sieni, Teri Janette Weikel, Giorgio Rossi. Il compose la musique pour le spectacle "01 Genova" de Fausto Paravidino, pour la littérature avec les écrivains Dacia Maraini, Gabriel Frasca et Sara Ventroni, pour le peintre Gabriele Amadori et pour l'architecte James Turrell. Il a participé aux plus importants festivals européens, s'est produit en Chine, en Inde et aux États-Unis.



**Vincent Peirani** est l'accordéoniste international. Né le 24 avril à Nice. Après brillantes études classiques (nombreuses récompenses internationales), son immersion dans l'univers du jazz est évidente en effet, immédiatement marqué du sceau du succès avant son sacre aux Victoires du Jazz en 2014. En 2015, puis en 2019 - l'album *Night Walker*. Quel que ce soit le style, Vincent Peirani transforme tout ce qu'il touche d'or : le jazz bien sûr (en plus de nos propres projets, collaboration avec Daniel Humayr, Michel Portal, entre autres autres), mais aussi des chansons françaises (*Sanseverino*, *Les Yeux noirs*), musique de cinéma (compositeur pour le film *Barbara* Mathieu

Amalric en 2017) etc. Et le public suit, car à chaque représentation, il place ses auditeurs dans une situation où l'évidence musicale (reprises inventives de sujets bien connus) s'avère contrebalancé par une bénédiction inattendue, le scientifique est toujours familier avec le populaire, ce qui est l'art des grands. Celui qui a depuis complètement actualisé le langage de l'accordéon. Aujourd'hui âgé de dix ans, il est désormais un artiste incontournable, un de ceux dont la vision musicale cosmopolite et décomplexée, un incroyable sens des transitions et des couleurs lui permet d'incarner cette touche magique si rare et précieuse.

### Quel est le propos chorégraphique ?



Le titre de la chorégraphie "Ne me touchez pas" révèle pleinement le thème de l'œuvre. Le thème de l'œuvre chorégraphique est le contact physique – le toucher. La chorégraphie révèle l'idée d'une maladie telle que l'haptophobie - c'est la peur de tout contact. L'haptophobie est le désir d'une personne de « protéger » son espace personnel et sa réticence à toucher les autres. Cette condition peut être causée par des expériences traumatisantes avec un partenaire dans le passé. L'inspiration pour la chorégraphie

est venue pendant la pandémie de Covid, lorsque de nombreuses questions ont été posées sur le toucher. Le livre de Doris Lessing, *The Golden Notebook*, a eu une profonde influence sur la compréhension de Laura Bachman des interactions physiques entre les gens. La chorégraphie est divisée en 5 actes. Exposition : magnifiques solos de Marion Barbeau. Il montre Marion comme une fille pressée et effrayée. Un événement traumatisant s'est produit dans sa vie. Peut être qu'elle a été violée ou maltraitée par son partenaire. Elle a très peur d'être touchée, sur fond de cette peur elle commence à avoir des hallucinations, il lui semble que quelqu'un la touche toujours, la chatouille. Marion se comporte de manière très timide et parfois agressive. Chaque contact de Laura la fait trembler, elle se frappe les mains et rit hystériquement. Un développement dans lequel, dans de magnifiques duos, Laura révèle une Marion pressée et traumatisée. Elle commence à faire confiance à Laura. Au point culminant, il y a une nette étincelle dans la danse entre Laura et Marion. Maintenant Marion est une fille confiante et ouverte qui n'a

pas peur de s'exprimer, démontre un magnifique solo . Un dénouement : Laura et Marion se séparent, et Marion redevient désillusionnée par l'amour et les gens et se referme, sa maladie revient.

### **Comment la chorégraphe a traduit le propos chorégraphique dans la gestuelle?**



Dans le premier acte, la silhouette de la danseuse Marion Barbeau apparaît sur le côté gauche de la scène dans une courte robe noire, exposant ses bras et ses jambes. Debout face à nous, immobile et droite, elle entame son cycle. Le processus commence par des mouvements presque imperceptibles. Elle se consacre aux sensations et perceptions tactiles ; ils seront répétés et leur rythme s'accroîtra, s'explorera et se diversifiera tout au long de l'œuvre : toucher et être touché est sa principale peur.

Ses mains parcourent son corps de haut en bas, elle effectue des gestes de grattage qui s'intensifient, deviennent fébriles, imposants et continus. Elle lui attrape la gorge avec ses mains et réprime le rire hystérique qui s'échappe à chaque contact. La danseuse seule la tête d'abord à gauche puis à droite, elle attrape ses cheveux et commence à se gratter nerveusement la tête et semble s'arracher les cheveux. Dans la même hystérie, elle se gratte sur tout le corps, jusqu'à se blesser. Elle veut se décoller la peau et ne plus jamais ressentir la chaleur humaine au toucher. C'est ce qu'elle a fait. À la fin, elle soulève sa robe, s'exposant. Dans l'acte dit d'introduction entre les deux danseurs, Laura se place derrière Marion et la pelote. Elle semble être un médecin examinant une patiente mentalement malade, Marion. Le médecin détermine la profondeur du problème de toucher et la réaction qu'il provoque. Pendant la réception, elle passe ses mains sur ses jambes, ses bras et son cou. Il serre sa poitrine, touche ses côtes, passe ses mains sur ses cuisses. C'est une scène assez intime. Le fragment démontre la sexualisation du corps féminin et les conséquences que cela peut entraîner pour les victimes de violences. Parallèlement, une romance s'installe entre les personnages. Laura est désormais non seulement médecin, mais aussi partenaire amoureuse. Une personne qui montrera une fois pour toutes que l'amour ne veut pas dire effrayant et douloureux. Le toucher devient agréable. Ou cela traumatisera à nouveau et décevra Marion à nouveau, mais maintenant complètement et irrévocablement. Mais qu'est-ce que c'est réellement ? Une nouvelle histoire d'amour malheureuse, où le médecin profitait de l'état du patient ? Ou peut-être que le travailleur médical a simplement fait son travail et que toute la romance a été créée par le psychisme malade du patient ?

### **Comment la chorégraphe a exploité les éléments scénographiques pour renforcer le propos chorégraphique ?**

**Lumière et musique :** La lumière joue un rôle important dans la production, elle crée une atmosphère d'intimité et permet de voir clairement l'évolution du sujet. Le spectacle commence avec Marion Barbeau debout dans le noir complet, mais un carré de lumière blanche et froide tombe sur elle, la faisant ressortir du vaste espace. La forme et la couleur choisies caractérisent le détachement et l'isolement du personnage dans une chambre blanche, comme dans un hôpital psychiatrique. On peut supposer que Marion était réellement à l'hôpital et vient d'apprendre son diagnostic. Plus tard, la lumière deviendra plus chaude et se situera au centre de la scène dans un cercle. Cette douche de la lumière peut symboliser la forme ronde de l'horloge. Depuis quelque temps, la santé de Marion est entrée en phase de rémission et elle est redevenue une fille ouverte et joyeuse. Elle semble poser pour une photo, changeant de position dans le cercle de lumière dans

le sens des aiguilles d'une montre. La musique est jouée en vie accentue cet effet, les sons de l'accordéon de Michel Rabbia devenant plus forts et plus assurés à mesure que la personnalité du danseur se fait sentir. Vincent Peirani crée un rythme semblable au tic-tac d'une horloge.

### **Vos impressions en tant que spectateur sur la pièce chorégraphique**

L'œuvre est assez simple à comprendre : chaque spectateur a compris qu'il s'agissait d'antécédents médicaux. En nous plongeant dans le monde de la danse, nous vivons les hauts et les bas d'une histoire intime. On observe l'évolution de la relation entre les deux danseurs. Tellement différent à l'extérieur, mais avec quelque chose en commun à l'intérieur. Malheureusement, la fin ne sera pas heureuse. La période de rémission prendra fin et Marion recommencera à trembler à chaque contact. Pendant la représentation, le public a ressenti toute la douleur véhiculée par les mouvements. Certains ont eu peur lors de l'attaque d'un danseur malade mental. Des scènes à caractère intime, voire sexuel, obligeaient le spectateur à rester suspendu et à profiter de mouvements fluides, pourrait-on dire, semblables à ceux d'un chat. Les lumières et la musique live renforcent l'effet de ce que nous voyons. Le spectacle nous fait nous poser de nombreuses questions. Construisez dans votre tête une histoire tragique et romantique unique.

